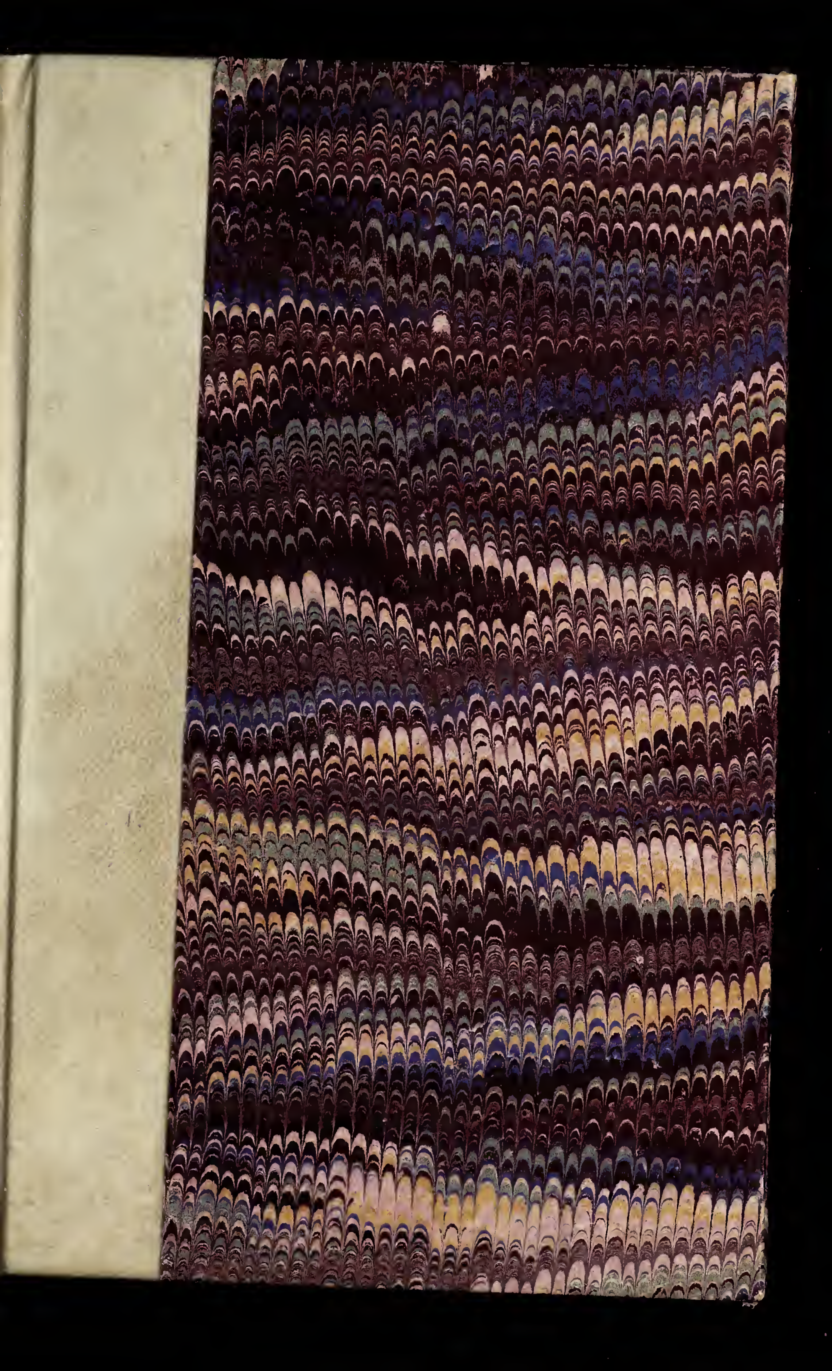
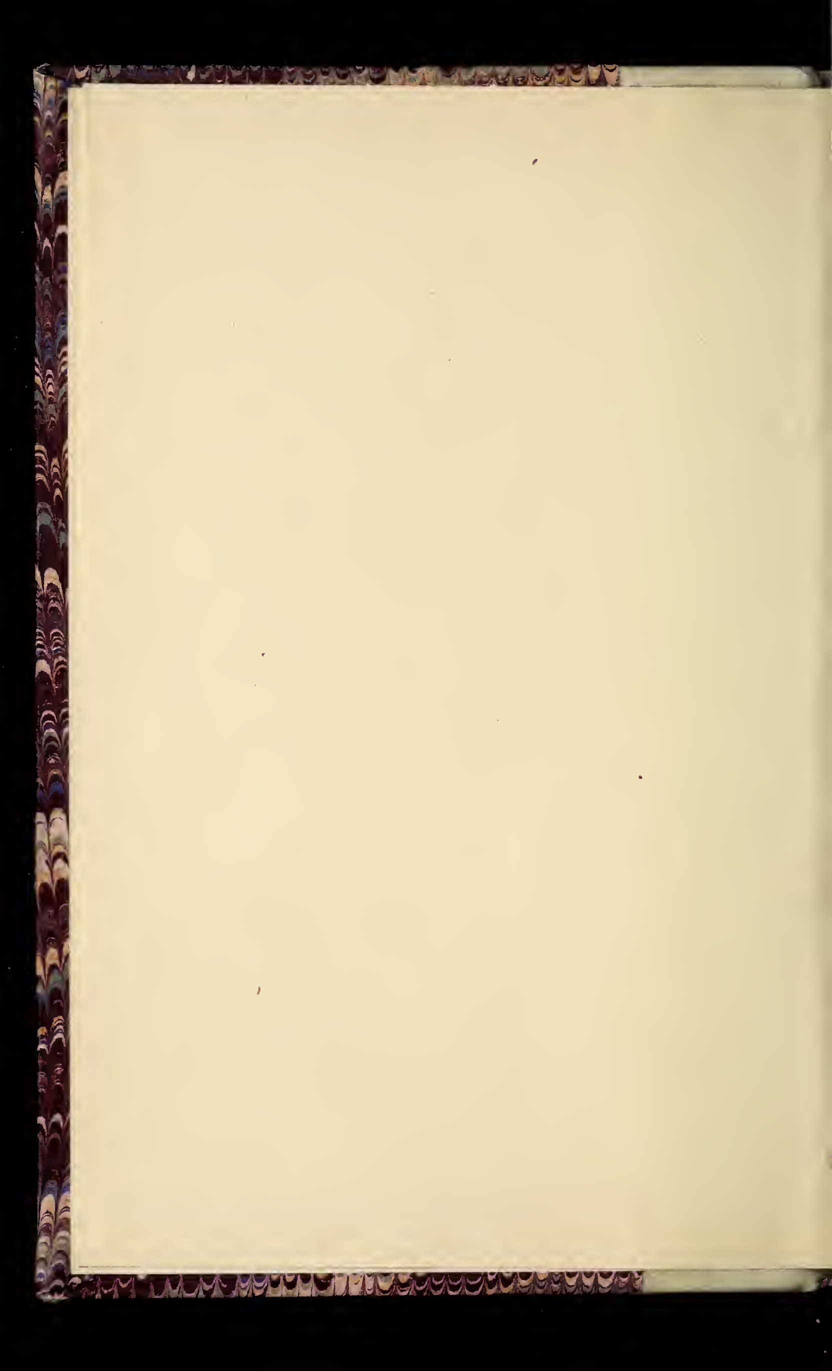
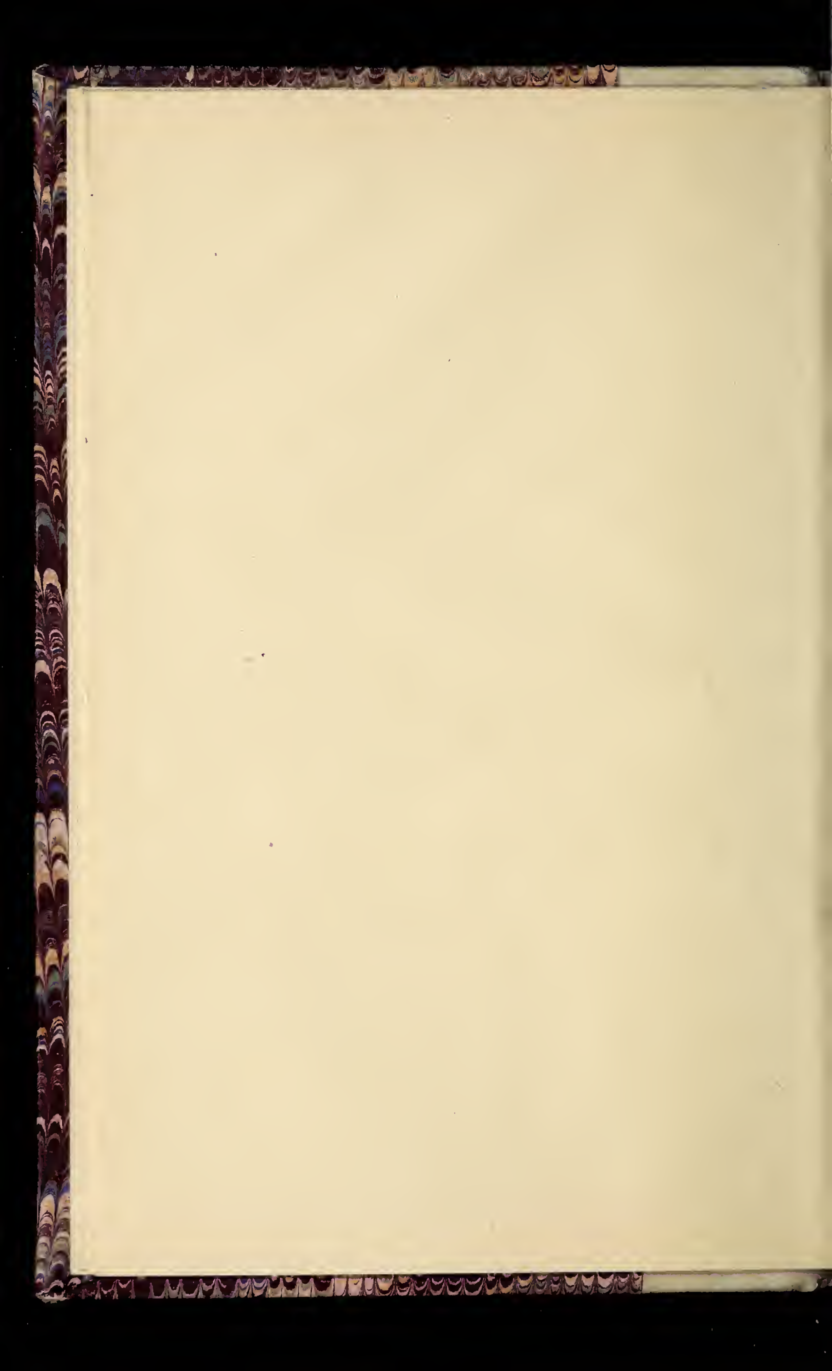


coll. gst





LE BON FRANÇOIS,

Ou,

DISCOVRS D'ESTAT, contre les libelles.

M. DC. XV.

LE BON FRANCOIS, contre les libelles.

IVſques à quād, maudits & malheureux eſcriuains, irez vous décrians au Roy & aux Eſtrangers la fidelité des bons François ? Voſtre rage n'eſt-elle point encor' aſſouuie, apres auoir deſchiré en mille ſortes la reputation des miniſtres, pour recompenſe de leurs veilles au bien de l'Eſtat, & de leur trauail qui aſſeure voſtre repos? Et faut-il que foulant aux pieds toutes loix diuines & humaines, voſtre furie offence deſormais l'innocence du Roy, & la ſageſſe de la Reyne, en violant le ſacré-ſainct reſpect qui leur eſt deu, vray lien de la tranquillité publicque ? Eſt-ce donc le moyen de reformer le Royaume, que de le ietter en vne ſi horrible confuſion ? Conſerue-on vn edifice en mettant le feu aux quatre coings & au milieu ? Mais quelle phreneſie d'apporter ainſi des remedes, pires que le mal; de vouloir empeſcher vn malheur par vn plus grand ; & de perdre la France de peur qu'elle ne ſe perde ? Voſtre inſolence nourrie par l'impunité en eſt maintenant venuë iuſques là, que ceſte grāde Reyne, à la prudence, au courage & bonheur de laquelle nous deuons apres Dieu la conſeruation de ceſte Monarchie, ne ſçauroit prendre auec tout le conſeil du Roy ſon fils, aucune reſolution ſi vtile que vous n'accuſiez d'eſtre dommageable; ſi ſaincte que vous ne calomniez d'impieté ! Et tout

cela, pource que la paix & la Iustice regneront par ses conseils; & que vous ne pensez pas trouuer la seureté de vos crimes priuez, que dedans le desordre public: mais si le desespoir ne possedoit entierement, & les furies n'agitoient vos ames noires d'impieté, ne deuriez-vous point plustost attendre de la bonté de leurs Majestés le pardon de vos fautes, que de la rigueur de leur iustice la punition de vos forfaicts? cela estant de la felicité du regne, & particulieremẽt du bon-heur de la conduite de ceste Princesse donnee du Ciel, que chacun participe aussi bien aux effects de leur clemence, qu'à ceux de leur liberalité; ainsi que le Ciel est commun à tous, que le Soleil esclaire tout le mõde, & qu'vn mesme air sert à la respiration de tous les hommes: Leurs Majestés qui ont mieux aimé espandre auec prodigalité leurs finances, mais parmy les François, afin de ne respandre le sang de pas vn François, & de rachepter par argent l'innocence de ceux que possible le desir de l'argent eust rendus coulpables, seroient-elles iamais creües n'estre pas autant enclines à pardonner qu'à donner? C'est donc la malice qui vous bande les yeux, esprits vlcerez, si vous n'esperez vostre part en la grace publique, & si vous ne vous promettez non seulement le pardon de leur clemence, mais aussi les faueurs & les bien-faicts de leur largesse, si en retournant au grãd chemin seur & aisé de l'obeissance legitime vous vous repentez à bon escient de vostre aueuglement volontaire, & de la malignité de vos iniustes procedures, le repentir n'estant iamais tardif quand il est veritable, pour recognoistre auec tous les bons la sincerité de leurs intentions au bien de ceste Couronne, l'equité de leurs conseils, & la iustice de leurs deportements, qui sont

tous à l'honneur de Dieu, à l'aduancement de la Religion, à la gloire du Royaume,& à la paix generale de la Chrestienté : Qu'est-ce donc, consciences cauterisees, qui empesche vostre resipiscēce, & qui vous faict vomir tant de plaintes, ou plustost tant de calōnies contre la conduicte presente des affaires? Le mariage du Roy vous donne de l'ombrage, ce disent vos plumes enuenimees : Et quoy voudriez-vous qu'il ne se mariast point, le plus grand mal que les ennemis de l'Estat nous pourroient souhaitter : ou bien ceste grande & illustre alliance des deux plus puissantes Couronnes du monde, inspirée du Ciel pour le bien de la terre, vous peut-elle offencer ? ô que si vous vouliez vne fois leuer le masque pour recognoistre & aduoüer la verité, on ne recognoistroit que trop que ce n'est nullement aux alliances que vous en voulez, que ce n'est point cest heureux Hymenee qui vous blesse, ains seulement la paix & tranquillité qui en resultent; &, si ie l'ose dire, la manutention de la foy que vous n'auez pas : car autremēt vous ne feriez pas semblant de procurer l'vtilité de l'Estat par le dommage de la Religion : Et comme és derniers troubles on alleguoit le pretexte du spirituel pour ruiner le temporel : maintenant vous ne prendriez pas celuy du temporel pour ruiner ensemble & bouleuerser tous les deux. Demades partizan d'Alexandre disoit vn iour aux Atheniens, qui s'opposans à la vanité de ieune Prince, & l'empeschans d'estre receu au nōbre des Dieux, se mettoient en peril d'estre accablez par sa puissance : Gardez qu'en voulant deffendre le Ciel vous ne perdiez la terre. Ceste parole se pourroit retourner contre vous, mais par vn bien plus grand reproche : que vous prissiez garde qu'en nous voulant

iniustement persuader que vous deffendez la terre, si peu de chose au prix du Ciel, de ne nous faire risquer en mesme temps l'vn & l'autre: cõme iadis firent les Iuifs insensez, qui postposans pour la crainte des Romains, ce qui estoit de leur conscience, à l'interest terrestre, perdirent, par vn iuste iugement de Dieu, l'Estat pour l'amour duquel ils auoiẽt hazardé la Religiõ. Les aduãtages, à la verité, que l'Eglise reçoit de ces tres-heureuses alliãces sont si manifestes & si euidẽs, à ceux mesmes qui ne voyẽt point, que vous ne les oseriez improuuer que soubs la vaine apparence, & la faulse couleur de quelque consideration politique: Et c'est pourquoy vous faictes calomnieusemẽt retentir par tout les sinistres augures & presages des maux imaginaires qui pourroiẽt arriuer, ou dés à present d'vn conseil d'Espagne, amené par nostre ieune Reyne, les delices de la terre, ou bien quelque iour d'vne Regence Espagnolle: comme si deux ou trois Espagnols estoient capables d'arracher à Messieurs les Secretaires d'Estat la plume, ou à Monsieur le Chancelier les sceaulx; ou comme si la Reyne elle mesme pour le bien commun de la France n'auoit pas interest à la conseruation de son authorité, dont depend nostre bon-heur. Et quant à l'autre poinct, allez oyseaux malheureux, & prophetes des tombeaux, allez aux extremitez du monde, & seulement parmy les ennemis du nom Chrestien, ou plustost les demõs infernaux predire & annoncer les miseres & les malheurs qui pourroient suyure celuy dont la simple pẽsee est criminelle, bien plus la prediction ou le desir: Ains plustost malgré vous nostre Roy comblé d'annees, de gloire & de fœlicité, n'ira poïnt regner dans les Cieux, que premierement il n'ait affermy en

terre le throsne & la lignee de ses successeurs, entre les mains desquels il fera doucement couler son sceptre auec toutes les benedictions & les graces que nous promettent sa pieté, & toutes ses autres rares vertus. Mais quand l'ire de Dieu, & nos pechez causeroient ceste espouuentable infortune: Vous Messieurs les zelés au bien public & au seruice du Roy, & qui aués desia tant declamé contre ceste derniere Regence tãt salutaire, & qui ne sera iamais assez loüee, souffririez vous encor ceste autre, s'il ne le sembloit ainsi bon à vostre fantasie, qui prend plaisir à controoler toutes choses, & particulierement les plus sainctes? Et iaçoit que les exemples du passé vous deussent faire bien esperer de l'aduenir, & entr'autres celuy d'vne Blanche de Castille, mere de celuy dont le Roy est heritier, nõ seulement du Royaume & du nom, mais aussi du sang & de la pieté, vous n'en feriez pourtant lors que ce qu'il en plairoit à vostre malice, estant bien plus mal-aysé d'empescher l'establissement des choses, que de les renuerser lors qu'elles sont vne fois establies: Que si vostre foiblesse & impuissãce n'estoit pour l'empescher, & que tous les maux que la haine que vous portez à cest Estat vous faict souhaitter & prognostiquer, en fussẽt autãt veritables, qu'ils ne sõt rien qu'imaginaires, ou plustost apertement faux: ils ne seroient nonobstant tout au plus qu'esloignez & incertains; & cependant vous nous les voudriez bien faire fuir par des miseres & presentes & certaines, en ouurant la porte aux calamitez, & nous precipitant aux desolations des guerres ciuiles, fleau le plus funeste de la vengeance diuine, par le moyen d'vne guerre estrangere, & en attirant en France des armees Espagnoles pour n'y auoir voulu souffrir vne infante d'Es-

pagne auec ſon train. Car tout ainſi que tandis qu'vn corps eſt en ſanté on n'apperçoit point ſes defauts interieurs, mais la moindre maladie ramentoit & deſcouure tout ce qu'il y peut auoir de pourry, rompu, ou diſloqué au dedans; de meſme pēdant qu'vn Eſtat eſt en paix au dehors, on ne voit pas à la verité ſes imperfections inteſtines, mais incontinent la plus petite guerre eſtrãgere remuë & met au iour tous ſes maux cachez. Qu'arriueroit-il donc de la guerre contre vn Roy d'Eſpagne irrité du refus de ſon alliance, apres qu'elle a eſté ſignee par le Roy, la Reyne, les Princes du ſang, autres Princes Officiers de la Couronne, & principaux Conſeillers & Miniſtres de l'Eſtat, & demandee par les trois Ordres du Royaume conuoquez en Eſtats generaux ſous l'authorité de leur Prince legitime? Qui nous pourroit iamais aſſeurer d'vne concorde vniuerſelle, parmy tant de diuers deſſeins & intereſts differends des particuliers? Et qui voudroit cautionner Meſſieurs de la Religion pretenduë reformee de ne ſe preualoir lors de la miſere de l'Eſtat, & de la neceſſité des affaires, comme ils firent du regne meſme de Henry le Grand, pendant qu'au ſiege d'Amiens il ioüoit de ſon reſte contre l'Eſpagnol, enhardis principalement de l'euenement & du ſuccez fauorable de ceſte entrepriſe, & poſſedans encores à preſent leurs places de ſeureté, les penſions de leur Nobleſſe, l'entretenement de leurs garniſons, & les appoinctemens de leurs Miniſtres, aduantages & eſmolumens de s'eſtre ſeruis de l'occaſion, & d'auoir trauerſé les affaires de leur Maiſtre, au tēps que moins ils le deuoient: Ce que ie dis non pour les accuſer d'en vouloir à la Royauté, choſe qui ne peut entrer au cœur d'aucun François, moins au leur, qui y a eſté
ſi

ſi particulierement attaché en ces derniers troubles: mais pour prouuer que ce vaiſſeau, ou ceux qui ſont dedans, ont des deſirs & des pretentions ſi contraires, & dont les nautonniers ſe regardent deſia de trauers, on ne doit pas ſouhaitter que par le dehors il ſoit encores aſſailly de la tẽpeſte: moins encores veux-ie dire, qu'ores que l'on approuue d'ordinaire en la police temporelle, la forme de gouuernement, que l'on eſtime la meilleure en l'Eſtat Eccleſiaſtique, qu'ils ſouhaittent pour cela en ce Royaume le gouuernement populaire qu'ils ont deſia eſtably en leur Religion, pas vn d'eux ne le pouuant ſouffrir chez ſoy: quoy que nous peuſſent faire ſoupçonner ces cercles, & les exemples de ce qui s'eſt paſſé en Allemagne, en Suyſſe, en Holande, & à Geneue; & de fraiſche memoire le temperament democratique de leur Turquet: & quelque diminution que nous deuſt faire apprehẽder à ceſte venerable Monarchie, la caducité des choſes humaines; la vieilleſſe de l'Empire; le malheur du ſiecle; la malice des hommes, & les diuiſions de l'Eſtat: Ains au contraire, nous deuons croire qu'ils ſe contenteront de la liberté de leurs cõſciences, & de l'obſeruation inuiolable, que le Roy leur a tant de fois promiſe & iuree, de leurs Edicts & priuileges: Non plus, que ie ne veux point auſſi douter de la fidelité des gẽs de guerre: mais puis qu'ẽ matiere d'Eſtat, on a peu ou point du tout d'eſgard à la volonté, ains ſeulement au pouuoir, & que l'on doit prendre garde non à celuy qui nuit, mais bien qui peut faire du mal: Ce ſera touſiours tres-ſagement faict de fuir de tout noſtre poſſible l'entree d'vne guerre, qui peut rendre les ſimples Capitaines des places autant de petits Roys ou pluſtoſt de Tyrans; & les moindres ſoldats autant

de Colonels, ſelon le party où ils ſe ietteront: L'authorité du Roy, & celle de la Iuſtice ne reluit que dedans la paix & le calme: dans la tempeſte & le trouble ſa Majeſté Royale s'obſcurcit. Et tout ainſi que certaines mauuaiſes plantes n'ont autre ſoing que d'eſtendre leurs racines aux deſpẽs de toutes les autres, & de s'engraiſſer de leur famine: De meſme en ce temps là chacun ne recerche que ſon aduantage particulier, & ſa richeſſe dedans la perte & la pauureté publique. Ie ne veux auſſi mal augurer ny repreſenter les perils auſquels s'expoſeroient tous les iours les perſonnes ſacrees, qui portent toutes nos vies dans la leur: ains ie me contenteray de dire, que la moindre paix ſans deshonneur, doit touſiours eſtre preferee à la guerre la plus aduantageuſe; & qu'il eſt bien plus mal-ayſé de poſer les armes, que nõ pas de les prẽdre; & qu'il nous ſeroit facile de nous ietter en vn precipice d'Anarchie, & de confuſion vniuerſelle; mais preſque impoſſible de nous en retirer: la cheute ſeule eſtãt en noſtre puiſſance, ſi nous nous laiſſiõs, pour noſtre malheur, perſuader à vos langues ennemies de noſtre repos: mais la deliurance n'en pouuãt eſtre eſperee que de la main puiſsãte & miraculeuſe de Dieu. Or d'attirer volontairement & de gayeté de cœur ſur nos teſtes des maux, deſquels pour nous retirer, il faut que Dieu face des miracles: ce n'eſt reſolutiõ de perſonnes ſages, ains de gens deſeſperez & abandonnez de ſens commun, & de la grace diuine. Vos bouches ſeditieuſes repliquent encor qu'en tous cas il faut touſiours la guerre, & que les François & les Eſpagnols ſe veulent trop de mal, pour ſe pouuoir bien accorder: ou que ſi cela arriuoit par quelque miracle, il faudroit au moins renoncer aux alliances des pays

bas, & d'vne bonne partie des Proteſtants: mais l'acquiſition de nouuelles alliances, eſt-elle la deſtruction des vieilles, & principalement quand la conſeruation des anciennes, ſert de contrepoids à la défiance que quelques eſprits pourroient prendre mal à propos des plus recentes? Iamais certes on ne deuroit receuoir pour amy perſonne, Tyran iuſques là, que de vouloir tirer apres ſoy l'eſchelle, comme on dit, & de ne deſirer eſtre receu en l'amitié d'autruy qu'à condition que pas vn apres luy n'y ſeroit admis. En outre, ce n'eſt d'auiourdhuy que nous ſommes amys des Eſpagnols, & que nous auons eſtreint auec eux d'auſſi forts liens, & des nœuds autant eſtroits d'affection & de bienueillãce que ceux qu'auiourdhuy nous rebutẽt ces factieux. Nous auons autresfois eſté plus grands ennemis des Anglois, de ſorte qu'vn creãcier, la choſe du monde la plus odieuſe aux mauuais debteurs, & la rencontre duquel ils euiteroient pluſtoſt que celle d'aucune beſte farouche, eſt encores parmy nous appellé Anglois: Nous ſommes pourtant à ceſte heure vtilement alliez & confederez auec eux: Car en matiere d'Eſtat les amitiez & les haines ne doiuent ny ne peuuẽt eſtre immortelles, ains il les faut chãger quelquesfois ſelon les occurrẽces des affaires, les deportemens differens, & l'vtilité reciproque des Nations: Et ſi nous y prenons de plus prés garde, nous trouuerons encor, qu'ainſi que les animoſitez des peuples entr'eux dependent d'ordinaire de leurs dernieres guerres: quelques François n'ont eſté mal affectionnez aux Eſpagnols, que depuis qu'ayant eſpouſé les intereſts de la maiſon de Bourgoigne, ils ont auſſi biẽ ſuccedé à ſes inimitiez, qu'à ſes pretentions: Mais entre perſonnes douées de l'vſage de la raiſon, il faut

despoiller & se faire quitte tout à faict de ses affe-ctions basses & populaires, & comme bourgeois du monde embrasser pour concitoyen tout homme de merite, n'ayant autre mesure de son amour ou de sa haine, entre les particuliers, que la vertu ou le vice: & entre les Republiques, que l'vtilité ou le dommage, interests les plus puissans, & les obligations les plus fortes: mais quand mesme ceste rācune indigne de ceux qui se qualifient Chrestiens, seroit encor plus ancienne & inueterée, elle ne seroit non plus excusable qu'vn criminel, pour estre de long temps coulpable: Les choses antiques ne deuant pour cela estre retenuës, si elles ne sont bonnes: autremēt il faudroit precieusement conseruer toutes les vieilles taches & ordures, & retourner au glan & au feine, premiere nourriture & delices de nos peres: mais le temps, pere de la verité & de toute cognoissance, amende en fin toutes choses, & nous apprenant ou l'iniustice ou le dommage de nos passions dereglees, nous les faict sagement changer à nostre aduantage & hōneur. Captiuans donc nos volontez & soubmettans nos iugemens soubs le bon plaisir & la prudence de sa Maiesté ne reuestons point d'autre passion que la sienne: car estant l'ame de l'Estat, il faut necessairemēt qu'il en ayt soing, ainsi que l'esprit ne peut qu'il n'affectiō-ne son corps: & estant plus sage que nous, il est raisonnable que nostre iugement particulier ploye sous celuy de son conseil: par le prudent aduis duquel, & principalement par celuy de la Reyne, chef de tous ses Conseils, & sa mere (qui pour son affection maternelle, & pour sa propre grandeur a interest plus grand que personne à la conseruation du sceptre du Roy son fils, ne pouuāt esperer ny souhaitter ailleurs

plus releuee dignité, que celle que parmy nous elle possede pour nostre bon-heur, & dont nous ne remerciros iamais assez dignement le Ciel) par le consentement des Princes de son sang, Princes & Officiers de la Couronne, & par les instantes prieres & supplications tres-ardentes de tout son Royaume assemblé en corps d'Estats Generaux: sa Maiesté a resolu & iugé expedient de prendre la meilleure, la plus grande, & la plus illustre alliance du monde, pour le bien de la France, & mesme de toute la Chrestienté. Arrestons nous en là, iugeons pareillement que c'est nostre bien: & si nous ne sommes capables d'en cõprendre la raison, n'en murmurons point pour cela: car les subiects aussi bien contre les offences de leur souuerain, non plus que contre les iniures du Ciel, n'ont point d'autres armes que celles de la patience. Nous appellons les Roys, images de Dieu, & où seroit l'image sans ressemblance? C'est donc approuuer leurs conseils, encores que nous n'en apperceuions, ny les motifs, ny le prompt succés: en la conduitte des grands Estats, ainsi qu'en celle du monde, y ayant souuent des effects lents, mais pourtant certains & vtils, dont les causes nous sont cachees & incognuës, & que nous les deuons croire & tenir quelques deïtez terrestres & visibles, prudentes pour sçauoir, bonnes pour vouloir, & puissantes pour executer ce qui nous est necessaire. En tout cas ceux qui resistent à leur Prince seront tousiours haïs de Dieu & des hommes: & les conseils boüillans & temeraires, sont de vray riants de prime face: mais l'execution en est triste, & l'euenement fascheux: De sorte qu'il faut sagement preferer l'obeïssance auec seureté, à la reuolte auec dommage, & les choses cer-

taines & de long temps acquises, aux choses nouuelles & doubteuses: Quant aux bons & sages François, & vrais Chrestiens, ils beniront eternellement la memoire de ceste grande Reyne, le plus grand present qu'apres Henry le Grand, le Ciel ait en nos iours faict à la France, qui apres auoir arresté le cours de nos mal-heurs, & releué nos esperances abbatuës, par son heureuse fecondité, a mesme estendu son soing iusques à vne seconde lignée, pour l'asseurance & la continuation du repos qu'elle nous a acquis par son soing, sa generosité, & le bon-heur de sa conduite; chose que l'on ne sçauroit ignorer sans aueuglement, ny taire sans ingratitude; & nous les bons seruiteurs du Roy, & vrays François, nous la remercirons tous les iours de nostre vie, de nous auoir procuré la felicité de ces alliances, à l'aduancement de la foy & terreur du Croissant: combien que les meschãs en grondent & en creuent de despit: les deliberations publiques ne pouuant plaire à tous, mais estant diuersement receües selon la difference des passions, & des interests de ceux à qui elles touchent; tout ainsi que les causes naturelles agissent differemment, selon la diuersité des subjects, car le Soleil amollit la cire, & durcit la fange: & la rosee du Ciel nourrit les plantes, mais elle engendre aussi les crapaux. Mais ce qui nous doit le plus consoler, c'est qu'il n'appartient qu'aux hereticques, & aux infideles de hayr & de blasmer ce qui procure l'affermissement de la Religion, & la gloire du nom Chrestien: ny d'empescher que le Roy se marie qu'à ceux à qui sa vie desplaist, & dont le mariage retarde les esperances maudites. Possible que vous repartez que ce n'est rien que l'alliance d'Espagne qui vous faict enrager, que vous

ſouhaittez que le Roy s'allie, & promptement, en quelque autre maiſon : mais vous trouueriez encor apres, mille fauſſes apparences de raiſon, pour en differer, ou rendre du tout impoſſible l'execution: Tant il eſt vray que ce n'eſt point aux maiſons, ny aux Nations que vous en voulez, ains ſeulement à l'affermiſſement de noſtre repos, qui depend du mariage de ſa Maieſté; & à ſon heureuſe lignee, qui vous oſteroit l'occaſion & l'eſpoir de peſcher iamais en eau trouble, & de regner dans le deſordre : Quant à moy ie ne ſuis point né Eſpagnol, mais ie ne dois pour cela deuenir Anglois, & comme bon François ie ſouhaitte la grandeur de mon Roy, & le bien de ma patrie: On voit qu'il eſt expedient pour la paix de la France que nous ayons au pluſtoſt vn Dauphin qui calme nos tempeſtes: Auec quelle impatience, ô bon Dieu, auons nous attendu ceſt aage, qui touche deſia au but de noſtre deſir ! Et qui d'entre nous n'euſt volõtiers retranché des annees qu'il auroit à viure, pour les adiouſter à celles de ſa Majeſté, & haſter ce bon-heur, apres lequel tout bon François doibt languir. Or pour y paruenir, pas vn n'ignore qu'il ne faille vne fille de Roy, & de Roy Chreſtien, au Roy tres-Chreſtien, & fils aiſné de l'Egliſe : Et que nous n'en pouuons chercher de plus grand que le Roy Catholique, ie ne diray point parmy les Chreſtiens, mais en toute la terre, luy qui ne recognoiſt point d'autres bornes de ſon Empire, que celles du Soleil, ny trouuer vne race de teſtes couronnees plus ancienne ailleurs, ny plus illuſtre pour vn Roy, qui ſe pourroit iuſtement vanter d'eſtre de la premiere & meilleure du monde, ſi ne luiſant, comme il fait, de ſes propres vertus, il auoit beſoing de l'Eſtat & de la gloire de ſes ance-

ftres. Quelle imprudence donc, ou pluftoft quelle impudence & effronterie à quelques fubiects malconfeillez de n'approuuer, ains de contredire, le glorieux deffeing de leur Prince, & principalement en l'eflection & au choix le plus libre de toutes les refolutions humaines, & où le plus chetif d'entre-eux en fa petite famille ne fouffriroit en façon quelconque d'eftre contredit? & ce pour luy faire violer, & à tout fon Eftat la foy donnee, & le forcer à rompre & brifer le plus fainct & plus facré lien qu'eftraigne en terre la vertu fecrette du Ciel? Et il ne faut point qu'ils flattent ou pallient leurs murmures contre la fage volonté de leur Souuerain, par quelque apparence de confeil pacifique, difant que ce feroit allarmer ceux de la Religion pretēduë reformee, & poffible en leur faifant prendre les armes, nous remettre dans la confufion, le trouble, le meurtre, le fang, & le carnage plus que iamais; mais l'experiēce du paffé, & les malheurs de nos dernieres guerres ciuiles, dont la playe eft toute recente & faigne encores, ne nous ont que trop fuffifamment enfeigné que Dieu eft le feul Roy des efprits, & que la Religion ne fe plante point dans les cœurs par les armes; elle veut eftre perfuadée, & non pas cōmandée; Et la vraye doctrine ne fe pouuāt bien prefcher que dās la paix, raifon pour laquelle N. S. l'a fit par tout le mōde à fa naiffance: nō plus que la guerre n'a faict ces iours cy qu'aduancer le regne, ou pluftoft le defordre de l'Herefie; De forte que c'eft vne maxime arreftée parmy les conducteurs de ceft Eftat (& que perfonne n'apprehēde, ou pluftoft n'en face le femblant à mauuais deffeing) d'auoir defórmais recours aux Docteurs, non aux efpées; au S. Efprit, non à la force: à vne bonne & charitable conuerfation

uerſation, & non à vne mutuelle deſtruction: leurs Majeſtez d'ailleurs par vn excez de charité & de zele, inuitant doucement les deuoyez à leur propre bien, meſme par gratification & recompenſes, & joignant deux choſes és autres regnes fort diſſemblables, le ſalut des ames, & l'aduencement en la Cour, l'honneur du monde, & la bonne conſcience. Et puis ceſte illuſtre alliance inſpirée de Dieu, & procurée des hommes les plus ſages, pour le bien de la Chreſtienté, & la ruyne des meſcreans, n'eſt en nulle ſorte pour cauſer vn mal dans nos propres entrailles, ny pour verſer en aucune façon le ſang des Chreſtiens, de quelque Religion qu'ils puiſſent eſtre: mais vous autres eſprits inquietes, ſans repos pour vous, & qui troublez celuy des autres, Conſeillers ſans gaiges, & qui vous ingerez en tous affaires, ſans y eſtre appellez: Vous vous imaginez des troubles en l'Eſtat, de la part dont procedera ſa tranquilité, ou pource que vous en eſtes tous remplis vous meſmes, ainſi qu'à ceux qui ont la iauniſſe, ou le tournoyement de teſte, toutes choſes ſemblent iaunes, ou tourner; ou pource que vous le ſouhaittez ainſi par voſtre meſchanceté, & pour baſtir vos fortunes particulieres des ruynes du public: Eſtabliſſez premierement la paix en vos ames, & nous croirõs apres que vous la cheriſſez dans le Royaume. Et reſſemblans à ces malheureux Troyens, qui combatirent ſi long temps, & ſouffrirent tant de maux pour Helene, qui n'eſtoit pourtant, comme ils penſoyent, dans leurs murailles, ains ſauuée en Egypte: Ne vous trauaillez plus tant pour la concorde des autres, ne la logeant chez vous, ains eſtans tout pleins vous meſme de diſcorde & de tumulte, qui vous faict menaſſer autruy du mal qui vous tourmente: faute de

considerer que les sages & prudents Ministres de cest Empire, personnes vieillies dans les affaires, & portées à tous conseils pacifiques, & particulierement ce grand chef de la Iustice, & du Conseil du Roy, sous la Reyne sa mere, rare ornement de nostre siecle, & l'exemple singulier de tout ce que la nature, l'art, & l'experience peuuent conferer d'excellent à la perfection des grands hommes, se garderont bien de degenerer d'eux mesmes, & de leur conduite passée, pour rien innouer à l'aduenir, ny alterer le repos de cesté grande Monarchie: Et comme vn bon pere ne hayt pas son enfant, pour le voir malade, ains l'en plainct seulement, & son amour plustost s'en redouble par la compassion: Sa Maiesté pareillement croyant leurs bons aduis & cõseils salutaires, cherira & recognoistra pour ses subiects naturels & legitimes, tous les François de la Religion pretenduë reformee, viuans sous son obeyssance, ayant seulement pitié & commiseration de leurs esprits, mais en laissant le soing & la guerison à Dieu seul, & aux conferences douces & amiables. Que si comme les choses humaines reçoiuent & souffrent differentes interpretations, quelques vns d'entr'eux, conceuoient de ceste alliance quelque ombrage mal à propos, sa Majesté ne laissera pourtant de procurer leur bien, encores que contre leur souhait, & d'affermir leur repos particulier dans la tranquillité publicque, qui resulte de son dessein, ores que contre leur opinion, asseuree que l'euenement fera clairement paroistre, auec la grace de Dieu, la sincerité de son intẽtion, & la prudence de son conseil: celuy qui ayme veritablement ayant plus d'esgard à l'vtilité, qu'au desir de ceux qu'il ayme: Et ne tenant comme point de

conte de leur consentement, ou de leur gré: pourueu qu'il procure leur profit & aduantage : Et courageux & sage est le Prince, qui mesprisant les vaines apprehensions & importunes crieries de quelques vns de ses subiects, leur faict achepter leur felicité propre, aux despens de quelque petit mescontentement present, mais qui s'en acquiert tost apres d'eux mesmes mille graces & mille remerciemens, & enuers la posterité vne loüange & vne gloire immortelle : Vn bon Roy ne deuant iamais par le desir d'vn honneur, ny par la crainte d'vn blasme imaginaire, faire rien au dommage, ou manquer à l'vtilité de son peuple ; ains se gouuerner en toutes choses selon la raison, nō selon l'opinion : les murmures & contradictions des vns ne le destournant de bien faire, ny les prieres & semōces des autres ne l'y conuiant d'auantage, non plus que le Soleil ne retarde ou n'aduance son leuer & sa lumiere, pour la crainte qu'en ont les meschās, ou les souhaits des bons : mais nous autres mieux conseillez où trouuerons-nous iamais assez de loüanges, & comment pourrons-nous rendre assez d'actions de graces à sa Maiesté du bon-heur & de la prosperité qu'elle procure tout ensemble à la Religiō & à l'Estat? En quoy, ô vrays Chrestiens & amateurs du repos de nostre Patrie, nous auons à grandement admirer la bonté & la sagesse diuine, qui ainsi qu'en toutes autres choses elle a tousiours ioinct & vny nostre vtilité & nostre salut, à son honneur propre, & à sa gloire ; semblablement icy elle a tres-biē meslé & confondu les cōsiderations de la terre auec celles du Ciel, & l'aduantage du temporel accompagne heureusement celuy du spirituel. Et vous, ô fideles & prudents Conseillers d'vn si grād Monarque, n'auez vous pas esté plustost illuminez

d'vne inſpiration diuine, que guidez d'vne prudence humaine, à ceſte haute & glorieuſe entrepriſe! Vous particulierement le plus vieil & le premier homme d'Eſtat du monde, grand miniſtre de quatre Roys, autant admirable en meſpriſant les hõneurs qu'en les meritant, & qui conſtitué en charges & functions publiques, où il falloit neceſſairement obeyr & s'accommoder aux occaſions, & ceder à la diuerſité des intereſts & des humeurs de chacun, & eſtre en vn mot eſclaue du temps & des affaires, n'auez pourtant rien eu iamais en voſtre ame de ſeruile, ny qui flechiſt en façon quelconque ſous les paſſions; n'auez-vous pas icy manifeſtemẽt teſmoigné le ſoing que vous auez touſiours eu de la paix du mõde, tout au moins de la Chreſtienté, & particulierement de la France, qui apres Dieu, ſes Roys, & ceſte grande Reyne, vous doit tout ſon bon-heur, & ſa gloire. Les vrays Chreſtiens, & les ſages François, dés à preſent vous en donnẽt mille loüanges, & vn iour la poſterité, qui en iugera ſans animoſité & ſans enuie, vous en rendra mille graces; mais qu'elle recognoiſtra touſiours inferieure à voſtre merite, & à vn ſi grand bien-faict. Continuez donc courageuſement d'aſſiſter & de fortifier leurs Maieſtez de vos bons, ſages, & fideles conſeils, & principalement ne vous laſſez iamais de haſter & d'accelerer ceſte vnion des deux plus grandes puiſſances de la Chreſtienté, qui ne ſe peut differer, ny retarder le moins du monde, ſans noſtre honte & dommage; & dont la ſeule eſperance nous a deſia donné cinq annees de paix, & la vient fraiſchement de faire en Italie. Mais n'entends-ie pas encores ces faiſeurs de libelles ramaſſer tous les deffauts ou veritables ou imaginaires de ceſt Eſtat, pour deſcouurir aux yeux de

tous les Eſtrangers les playes ſecrettes qu'ils penſent eſtre en leur Patrie, & reueler la turpitude & la vergoigne de leur Mere? ſi tant eſt, pourtant, que la Frãce adnoüe iamais des enfans ſi effrõtez, ingrats, & deſnaturez, ou pluſtoſt des ſangſuës n'attirant des corps que le mauuais ſang, des areignes qui ne tirent des plantes que le venin, & des vautours qui n'ont ſentiment que pour les charõgnes : Et ſe prenant à ce qu'ils ayment le mieux, ils accuſẽt entreautres choſes la diſſipation des finances, que le Roy a eſté contraint de prodiguer, afin d'eſpargner le ſang : & ce neantmoins parmy ſes ſubjects, & dans la mer de ſa France, dont par ſucceſſion de temps, il les tire cõme ſon Soleil, pour apres les reſpandre, & verſer abondamment tout de nouueau : ainſi que le repreſenta ſi eloquemment dãs le conſeil du Roy, & en la preſence du Parlement, ce perſonnage grand en ſçauoir, en iugement, en experience, en courage, & en integrité, dont les mains continentes en ont pour le bien de la France l'adminiſtration. Auſſi ne loüera-on iamais aſſez les Princes prodigues d'argẽt, pour eſtre trop auares du ſang: Et la liberalité qui procede de la clemence, doit eſtre eſtimée de tous, encores que peu y participent : car ainſi que l'art de la medecine n'eſt recerché que des malades, mais qu'il eſt neantmoins honoré des perſonnes ſainctes; il n'y a pareillemẽt que les coulpables qui reclament la clemence, mais pourtant les gens de bien la reuerent. Mais quelle meſchanceté, & quelle effronterie eſt-ce là de nous aller reprochant les deſordres que vous meſme vous cauſez ? car ſi la bonté de la Reyne eſt empeſchée à reparer les breſches qu'elle n'a point faictes, qui en eſt la cauſe, que les mauuaiſes humeurs & la rage qui vous agite & vos

ſemblables? Si voſtre licence n'eſtoit ſans pudeur & ſans frein, & ſi la freneſie n'auoit rauagé dans vos cœurs rebelles toute obeyſſance & tout reſpect, nous ne verrions pas au treſ-grand regret de tous les gens de bien, regner l'impunité des crimes, le Roy ne ſeroit pas contraint d'achepter à beaux deniers cõptans la fidelité de quelques vns de ſes propres ſubjects. Si nonobſtãt il luy plaiſt d'vſer de liberalité enuers pluſieurs, pour n'auoir beſoing de clemence enuers peu: pourquoy ne l'en remerciez-vous, au lieu de vous en pleindre; & pourquoy ne l'en loüez-vous, au lieu de l'accuſer: car remedier aux maux aduenus, eſt ſans doubte vne grande loüange: mais c'en eſt vne bien plus grande d'empeſcher qu'ils n'arriuent: Et ſi c'eſt au Prince vne rare vertu de remettre les fautes commiſes, ce luy en eſt vne beaucoup plus excellente de faire en ſorte qu'elles ne ſe commettent: pardonner à quelques coulpables, n'eſtant pas tant les obliger, que de donner ordre qu'ils ne le deuiennent: Et c'eſt choſe de vray tres-heureuſe à vn Souuerain de trouuer à ſon aduenemẽt tous ſes ſubjects bien obeyſſans: mais ce luy en eſt vne tres-glorieuſe, & digne de double loüange de rẽdre bons ce qu'il en trouue de mauuais, ou de bons pouruoir qu'ils ne deuiennent meſchans: & ce ſans effuſion de ſang; ains ſeulement par la profuſion vtile de quelques millions de liures, pour ramener les vns en leur deuoir, & y aſſeurer les autres: Non pour cela que ie veuille dire, que ſi pour nos pechez ce mal continuoit, ſa Majeſté fuſt touſjours conſeillée d'en vſer ainſi, lors qu'elle iugeroit plus à propos de corriger par les peines, ceux que les bien-faicts n'auroyent peu amender: & principalement enuers vous, pernicieux eſcriuains, & flambeaux

de ſedition : ô qu'il y a long temps que la punition de quelques vns d'entre vous, deuſt eſtre la terreur & le frein de tous les autres ! ô qu'vn ancien auoit bonne raiſon, de dire que l'Eſtat eſtoit plus à pleindre où tout eſtoit permis, que celuy auquel rien n'eſtoit loiſible ! la clemence deuenant inhumaine, quand par l'impunité de certains particuliers, on en rend plusieurs coulpables, & y ayant plus de cruauté de pardonner à tous, qu'à perſonne. Il n'y a pas vn d'ailleurs ſi ignorant qui ne ſçache, ou ſi malicieux qui n'aduouë que les charges de l'Eſtat ne ſoyent de beaucoup accreuës, pour le nombre & la grandeur des penſiõs, & des dons neceſſaires pour le temps, & que le fonds en fuſt grandement diminué, tant de la remiſe de quatorze cens mille liures par an ſur le ſel, que de la ſuppreſſion tout en vn coup de quarente Edicts qui le groſſiſſoyét, ſans mille diminutions & rabais qu'il a fallu faire, pour la miſere preſente, des fermes aux partiſans, & des impoſitions au peuple : Si donc en attendant que ſa Majeſté ait diſſipé les nuages preſens, & reſtably ceſt Empire en ſa premiere felicité & ſplendeur, elle a iugé expedient pour empeſcher les maux que les meſchans s'attendoyent de faire, & les bons de ſouffrir, de tirer quelque argent de la Baſtille, puis que l'on ne le pouuoit d'ailleurs ſans vexation du peuple, l'accuſerez-vous pour deſgouſter les autres de ſon gouuernement, & leur faire ſecoüer l'heureux joug de ſon obeyſſance, de ce qu'elle achepte voſtre repos, & vous acquiert par la perte du ſien, & l'ouuerture de ſes threſors, ceſte paix qui vous donne le loiſir & la hardieſſe d'eſcrire, ou pluſtoſt de calomnier ? Vous attaquez auſſi la venalité des offices, & le reſtabliſſement, ou pluſtoſt la con-

tinuation pour quelques années, puis qu'il ne se pouuoit faire autrement, du droict annuel, comme vn grand abus, disant que les riches seront preferez aux pauures, mais aussi en seront-ils plus mal-aisez à corrompre : Et la fragilité maintenant des choses humaines estant telle, qu'il n'y eust iamais guere d'Estats, & particulierement Monarchiques, où les offices ne fussent venaux, vaudroit-il mieux tomber és mains des fauoris qu'en celles des partizans ? Et le mal y estant desia tout estably, est-il pas raisonnable que le Prince, c'est à dire le public, en tire, s'il est possible, quelque emolument & aduantage: attendu principalement, que l'eslection & le choix, luy en demeure tousiours libre & entier ? Et puis à quoy bon de reprendre & d'arguer ce que le Roy desire plus reformer que pas vn, si ce n'est que vous accusez ainsi toutes choses, non pour amender, ains seulemēt pour décrier son gouuernement ? auquel pourtant, à le cōsiderer de pres, rien ne semblera digne de reprehension, mesme aux plus sages & aduisez, si ce n'est par aduenture la souffrance & l'impunité de vos escrits seditieux & trompettes de rebellion ; car lors que par la corruption, qui par laps de temps se glisse ordinairement parmy les choses les mieux establies, certains maux se trouuent tellement authorisez par la vieillesse de leur erreur, que l'on ne les peut desraciner sans esbransler la machine vniuerselle, non plus que l'on ne peut sans peril de ruine arracher ces figuiers creus & enlassez dans les vieilles murailles des temples; c'est tousiours beaucoup faire de ne les point accroistre & fortifier, mais encores plus d'en tirer quelque vtilité d'argent, soustien de la guerre & ornement de la paix, puis qu'aussi bien il est force de les tolerer. Tant s'en

faut

faut donc que vos plaintes & blasmes soyent iustes, que vous deuriez plustost loüer de prudence de ne vouloir reformer vn desordre particulier par vne difformation generale, que non pas d'accuser d'iniustice la souffrance d'vn mal qui s'empireroit, & se rengregeroit infailliblement par son remede. Vous vous pleignez encor de l'inobseruation des loix, & particulierement de leur nombre, & de la multitude & abus des Iurisdictions, marque certaine de nos mauuaises mœurs; comme la quantité des Medecins denote celle des maladies : Mais est-ce le moyen d'affermir l'authorité des loix, que de destruire, par vos libelles, celle du Souuerain, qui leur donne la vie? que de reuerser le respect du Prince, qui asseure leur credit? & de nous ietter par vos malheureux artifices és diuisions & guerres, qui oppriment & suffoquent leur vigueur & leur force? leur voix, selon Marius, ne pouuant pas mesme estre entenduë parmy le bruict des armes? En fin, tous les desordres & les maux que leurs Majestez n'ont point faicts, ains seulement trouuez, & apres la reformation desquels ils souspirent, & trauaillent sans cesse & sans relasche, ces meschans les vont rechercher & ramasser, bien marris qu'ils ne sont encores plus grands; & les exaggerent, non pour les corriger, ains pour les augmenter, en rendant odieux par leurs calomnies, le gouuernement, & la conduite des affaires : & nous precipitans, à leur possible, dans les malheurs des seditions populaires, pires qu'vn gouuernement tyrannique. Vous enragez, bouches mesdisantes, de la descouuerture de vos damnables desseins & maudites entreprises; parce que les descouurir seulement, & les monstrer au doigt, c'est les vaincre, & les empes-

cher: & vous crieriez encores volontiers contre la liberté de les reprendre, comme s'il n'estoit permis que d'accuser, & non de deffendre, que de dire des mensonges, & nō iamais la verité : mais l'ardeur mesme de vostre passion desreglée, & le meschant artifice de vos discours factieux, nous aduertit & nous semōd de nostre propre deuoir, n'estant pas raisonnable qu'à nostre veu & à nostre sçeu, vous ayez plus de passion & de soin à destruire l'Estat, que nous à l'asseurer; à combattre pour la meschanceté, que nous à deffendre l'innocence, ny plus d'animosité à authoriser la rebellion, que nous de courage à soustenir l'authorité legitime. Et comment, la France iadis loüée pour n'auoir point de Monstres, pourroit-elle voir ceux-cy sans les estouffer à leur naissance ? Ains plustost le glaiue de ces langues perçantes, ne sera-il iamais reprimé par le glaiue de la Iustice? Faudroit-il donc que parmy les loix, vn tel mespris des loix demeurast impuny ? & qu'il fust dict que nous tinssions pour innocents, ceux qui s'efforcent nuict & iour de nous rendre tous coulpables? Ayants l'heur & l'honneur de viure sous la Royauté, la meilleure, la plus naturelle, & la plus ancienne forme de gouuernemēt, endurerons-nous ceux qui en sappent les fondements, & en veulent au Roy? Atys fils de Crœsus muet auparauāt, parla fort bien, quand il fust question de secourir le Roy son pere, la nature faisant plustost des miracles, que de manquer iamais à ce qu'elle doit : Et nous qui sommes doüez de voix, pourrions-nous bien deuenir muets, quand on attaque celuy qui comprend en sa dignité tous les autres deuoirs, le Pere commun de la Patrie, qui asseure tout ensemble nos peres & nos enfans, & lequel ne point deffendre c'est l'offencer &

ſoy-meſme? C'eſt vous, SIRE, à qui on ſe prend: C'eſt voſtre Majeſté qui eſt aſſaillie par ces meſchans, que ie quitte deſormais, pour luy addreſſer mon propos auec ſa permiſſion, la ſuppliant tres-humblemẽt d'imiter Dieu, dont elle eſt l'image, qui nonobſtant les murmures & les ingratitudes des hommes, ne laiſſe de faire pleuuoir pour les iniuſtes, & luire ſon Soleil ſur les meſchans, & leur départ mille graces, deſquelles meſme auant que de les leur eſlargir, il ſçait qu'ils ſe preuandront pour le mieux outrager; & de ne ſe point laſſer, aſſiſtée des bons & ſages Conſeils de la Reyne ſa mere, de conduire heureuſement ceſt Eſtat malgré nos meſcognoiſſances; & de procurer noſtre bien, ſinon pour l'amour des déportements de quelques vns d'entre nous, au moins à cauſe de ſa bonté, faiſant à la verité découler ſes faueurs & ſes bien-faicts plus abondamment ſur ceux qui s'en rendront dignes, mais ne les déniant pas tout à faict aux indignes, & comme vn pere enuers ſes enfans, careſſant ſeulement les bons, mais ayant ſoin neantmoins de tous.

FIN.



